

LES LIVRES DE LA SEMAINE

Egarée pour mieux se voir

LANGAGE Dans « Lost in French », la journaliste Lauren Collins propose une réflexion joyeuse sur les langues et la façon dont elles nous révèlent

SOPHIE AVON

s.avon@sudouest.fr

Au début, Lauren Collins ne parlait pas un mot de français. Ou disons qu'elle en connaissait deux. Américaine vivant à Londres, journaliste au « New Yorker », elle voyait le monde à travers une sphère anglophone. Et puis elle rencontre Olivier, dont elle tombe amoureuse. Ils décident d'habiter ensemble : « Il m'apprenait à vivre hors de la domination américaine, je lui apprenais à vivre dans les pièges de la langue anglaise. » Pour autant, aimer dans une langue étrangère relève d'une aventure que la différence des cultures redouble. Mais, au fait, est-ce la culture ou seulement le langage qui peut séparer les individus ? Et si c'était l'autre, tout simplement ?

Érudition

Un jour, Olivier confie à Lauren que lui parler anglais, c'est comme la caresser avec des gants. Elle a un choc. Elle décide d'apprendre sa langue. Le couple s'est installé à Genève. Elle s'y ennue mais on y parle français. La jeune femme se met au travail avec une soif d'érudition et une curiosité qui transforment son apprentissage en méditation sur la vie, les origines et les

mille trésors de la linguistique. Perdue en français, peut-être, mais au prix d'un parcours où elle accepte de s'égarer par amour, et qui lui révèle son épaisseur humaine.

Ainsi va-t-elle de malentendus en études comparatives, de recherches en livres savants, naviguant entre les mots et les continents, les cultures et les idiomes. Et déployant avec une limpidité cocasse ses découvertes de linguiste amoureuse.

Impasse verbale

Passant de sa propre histoire à celle des cultures, elle défriche un jardin aussi intime que général : « Ce que je ne savais pas [...], c'est qu'Olivier et moi étions dans une impasse verbale qui nous dépassait. Car [...] l'anglais et le français sont deux langues, mais surtout deux systèmes opposés : l'anglais est mondial, informel et pratique ; le français est singulier, attaché à la hiérarchie et tarabiscoté. » Elle remarque également qu'en français, « les idées d'excellence et d'échec sont tellement liées que dire à quelqu'un qu'il a un français châtié, autrement dit un français bien puni, est un compliment. »

Composé en chapitres s'abritant chacun derrière un temps, « Lost in French » explore jusqu'à des sociétés



Lauren Collins, une Américaine perdue dans le français. PHOTO DR

lointaines, aborigènes Guugu Yimithirr ou peuple Tukano d'Amazonie qui se divise en seize groupes dont chacun parle son propre idiome, parce que pour un Tukano, se marier avec un locuteur de sa propre langue serait incestueux. « L'organisation de la société tukano, écrit Lauren Collins, laisse penser que la langue n'est pas la culture. En même temps, cette société met en pratique une sorte de relativisme linguistique intuitif, l'idée que les langues sont des frontières essentielles entre les gens et qu'il y a des avantages à préserver les différences. »

Il y a une formidable énergie dans ce livre réjouissant où l'aventure de l'auteur éclaire malicieusement ce qui lie les hommes. Ce qui, parfois aussi, les répare : « Une nouvelle langue peut jouer le rôle de solvant pour une peine », écrit-elle avant de comprendre : « Mon but – mais était-ce possible ? – était de devenir une autre, mais sans changer. »

« Lost in French », de Lauren Collins, traduit de l'anglais (États-Unis) par Cécile Dutheil de la Rochère, éd. Flammarion, 288 p., 21,90 €.